

Eglise Protestante Unie de Marseille Sud-Est
Dimanche 19 février 2017

Prédication Matthieu 5, 38-48

1. Au-delà de la loi -pour un vivre-ensemble radicalement transformé

« *Œil pour œil et dent pour dent !* » A entendre cette parole, on pourrait y voir une allusion à certaines campagnes électorales, un descriptif de la logique qui règne sur la tribune politique. On pourrait y voir le constat de la violence des règlements de comptes entre candidats où la question du contenu des programmes cède la place à l'ambition personnelle. Mais plus proche de nous, dans l'actualité, la logique de la guerre qui oppose la Russie et l'Ukraine.

En fait, Jésus cite la loi du talion, transmise par la tradition juive. Cette loi est non seulement connue dans l'AT mais aussi généralement appliqué dans le monde antique. Il s'agit d'une mesure destinée à faire infliger au criminel ce qu'il mérite.

Cependant, si Jésus cite la loi du talion, c'est pour souligner le contraste avec sa propre parole : « *Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi, je vous dis* ». Thèse et antithèse donc, non pas pour abolir la loi transmise, mais pour aller plus loin en la radicalisant. Ce passage du Sermon sur La Montagne est précédé par trois antithèses qui montrent que, pour Jésus, le respect de la loi est nécessaire, mais qu'elle ne garantit pas encore le vivre ensemble avec les autres. Le respect de la loi seul ne répond pas à la volonté de Dieu pour les relations entre personnes.

Pour Jésus, le vivre ensemble demande un changement plus profond. Du coup sont interrogés alors non seulement nos actes, mais aussi nos intentions, nos motivations. Ce qui est passible de jugement n'est pas seulement la transgression de la loi, mais aussi le ressentiment et la colère que je peux éprouver à l'égard de l'autre. C'est aussi la raison pour laquelle l'offrande demandée par la loi est reliée avec l'exigence d'une réconciliation avec l'autre. Jésus invite à se laisser libérer du besoin de gagner sur l'autre.

Le topo est aussi une critique virulente du légalisme pharisien selon lequel la loi rituelle exonère de toute démarche de réconciliation. La loi doit cesser d'être une échappatoire. Par exemple, comment les relations homme-femme peuvent-elles changer en profondeur si, tout en interdisant l'adultère, la loi permet à l'homme d'avoir d'autres femmes en divorçant ?

2. La justice nouvelle

Notre texte concerne la quatrième et la cinquième antithèse, d'abord, la loi du talion. Jésus en rappelle d'abord la règle pour inviter ensuite ses auditeurs au dépassement de cette loi. Dans la nouvelle logique qui vise à des changements au niveau des relations entre personnes, tendre l'autre joue n'est pas un geste de soumission servile. Et encore moins du masochisme. Loin de là ! C'est avant tout une attitude qui vise à déplacer l'autre, à ébranler sa certitude qu'il faut nécessairement répondre à la violence par la violence. Ce comportement déroutant est d'autant plus puissant qu'il peut changer la vision de l'autre et sa compréhension de la justice. Nous avons vu dans l'histoire l'efficacité possible d'une résistance non-violente à l'agression sous le leadership d'un Ghandi ou d'un Martin Luther-King.

Mais qu'en est-il de moi, aujourd'hui, au quotidien ? Arriver à aimer mes ennemis ? Est-ce que ma foi est une ressource suffisante pour cela ? N'est-ce pas mépriser ma propre personne, refouler les blessures que l'autre m'a infligé ?

Décidément, j'ai du mal à intégrer cette exigence radicale ! Est-ce que Jésus m'aime réellement en me demandant cela ? Est-ce qu'en me demandant de tenir l'autre joue, il me tient pour capable de résister ainsi à la violence ?

Je comprends que pour Jésus, entrer dans le Royaume des cieux, signifie de passer par la remise en question totale de la seule logique de la loi. Le nouveau comportement que Jésus demande à ses disciples révèle en fait une justice plus grande que la justice légaliste, prise au pied de la lettre, des pharisiens. L'approche radicale de Jésus consiste à mettre l'amour au centre des commandements, l'amour de Dieu et l'amour de l'autre. En fait, les quatre exemples que Jésus énumère ne sont pas des commandements, mais des cas concrets d'un amour plus fort que le « mauvais ».

L'exigence de la nouvelle éthique n'est pas compréhensible en dehors de l'affirmation de l'amour inconditionnel que Dieu me porte. Si je ne crois pas à l'amour qui me précède, à l'œuvre du Christ qui a traversé la violence de la haine une fois pour toutes pour nous tous.

Mais si je reçois son amour pour moi, si je crois en la puissance de cet amour et la dignité indestructible qu'il me donne, je n'ai peut-être plus autant besoin d'insister sur mon droit, d'avoir à tout prix raison et de m'affirmer par la force. D'ailleurs, pour les Juifs, donner une gifle, signifie moins d'user de la violence que déshonorer celui qui la reçoit. Du coup, celui qui reçoit sa dignité par Dieu

est plus libre face à l'attitude d'autrui et aux questions d'honneur. Il peut se décentrer de sa personne et même donner son manteau au sans abri qui a froid. Il est même question, dans le texte, pour celui qui se sait aimé et qui est en paix grâce à l'amour de Dieu, de gagner l'amitié de l'occupant romain en faisant avec lui non pas 1000 pas (comme le prescrivait la loi), mais même le double !

Visiblement, la loi comprise de cette façon-là, nous mène à un travail sur nous-mêmes. Dans cette perspective, les coups qui peuvent nous atteindre encore, sont ceux qui ont quelque chose à nous dire sur nous-mêmes, sur notre foi, notre confiance. En même temps, ce travail sur nous-mêmes peut déplacer notre vis-à-vis. Le mettre face à sa logique destructrice.

Ce qui change la donne est la justice nouvelle. Et la justice nouvelle est l'amour. Et son principe : la non-violence.

3. L'autre : un frère à cause du Christ !

Mais j'avoue, je ne suis pas héroïque, face aux exigences de la loi de l'amour je me sens faible et craintive. C'est là que l'évangile me rappelle qu'une façon d'aimer ses ennemis, c'est de prier pour eux : « *Priez pour ceux qui vous persécutent.* » La prière comme lieu de transformation de moi-même et de l'autre. La prière dans laquelle agit l'Esprit de Dieu.

La prière comme lieu où l'amour de Dieu fait son œuvre : car dans son amour, l'autre paraît sous une lumière nouvelle : il devient vraiment mon frère, ma sœur. Le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer écrivait dans son livre « De la vie communautaire » :

« C'est par Jésus-Christ seul que nous sommes frères et sœurs les uns des autres. Je suis le frère de mon prochain à cause de ce que Jésus-Christ a fait pour moi ; mon prochain est mon frère à cause de ce que Jésus-Christ a fait pour lui. Ce qui est décisif ici, ce qui fonde vraiment notre communauté, ce n'est pas ce que nous pouvons être en nous-mêmes, avec toute notre vie intérieure et toute notre piété, mais ce que nous sommes par la puissance du Christ. »

Qu'en est-il alors de la perfection dont il est question dans le dernier verset ? S'agit-il d'atteindre la perfection ? La perfection de Dieu ? Allons-nous retomber dans la logique pharisienne de la perfection et de la justice par les œuvres ? Je lis ce verset plutôt à la lumière de 1 Jean 4, à savoir que celui qui aime connaît Dieu. Il ne s'agit pas de perfection, dans le sens d'une performance, mais de l'expérience de l'amour de Dieu, de la communion avec lui, dans la rencontre avec l'autre, même avec mon ennemi.

L'appel de Jésus à dépasser la seule logique de la loi par l'amour actif est aussi une interpellation adressée à chacun de nous face à l'actualité politique et humanitaire : je ne cite que l'exemple des actions citoyennes du côté de Briançon documenté dans le film « Les survivants », actuellement dans les cinémas. Ces personnes ont porté secours à des réfugiés du côté de la frontière franco-italienne. Il s'agit d'une forme de désobéissance civile pour des raisons de solidarité et d'humanisme envers les plus faibles et les plus vulnérables.

En tant que chrétiens nous n'échappons pas à un positionnement sur cette question : suivons-nous la seule logique de la loi où répondons-nous à l'appel d'amour du Christ ?

Amen.

Silvia ILL